

de 2008, désarçonné par l'impopularité record du Président George Bush et du Congrès et en mal de leadership. Ce sont alors les animateurs de talk-shows savamment dépeints par Godet qui se sont arrogés la voix républicaine et l'opposition à l'administration Obama à la place du parti, dont la désorientation a clairement favorisé l'émergence des extrêmes.

Comme tout bon ouvrage, le livre d'Aurélié Godet donne envie d'aller plus loin. On aurait aimé qu'elle offre une vraie cartographie du mouvement pour en exposer les racines locales et les enjeux au regard de la carte électorale, qu'elle mette ses relents racistes en perspective avec la stratégie de conquête du sud par le parti républicain dans la période du mouvement pour les droits civiques ou encore qu'elle approfondisse les enjeux inédits des *SuperPACs*, qui par leur puissance financière décuplée depuis la décision de la Cour Suprême *Citizens United v. Federal Electoral Commission*, jouent un rôle décisif dans la tonalité de la campagne et la droitisation du parti. On regrette un peu que les citations ne soient pas toujours clairement identifiées et ne permettent de comprendre quelles ont été les rencontres de l'auteur, ou de savoir à quoi ressemblent concrètement les réunions politiques des militants qui nous permettraient de les approcher d'un peu plus près. Mais l'essentiel est là, dans un travail riche et très pertinent.

L'ouvrage d'Aurélié Godet se lit comme un roman, à la fois dense et extrêmement clair, remarquablement bien écrit et éminemment utile à tous ceux qui cherchent à comprendre l'Amérique contemporaine et le contexte électoral actuel.

Frédéric DOUZET

**Les États-Unis au Sud Caucase
post-soviétique
(Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie)**
Julien Zarifian,

*Bibliographie, Index des noms de lieux,
Index des noms de personnes, Sept cartes,
Paris, L'Harmattan, Collection
« Aire anglophone », 2012, 272 p.*

Alors que Vladimir Poutine vient de reconnaître avoir planifié la guerre en Géorgie¹ et que le suivi, par les États-Unis, des révolutions dans le monde arabe concentrent l'essentiel de l'attention des spécialistes de politique étrangère américaine, l'ouvrage de Julien Zarifian, *Les États-Unis au sud Caucase post-soviétique*, propose une analyse complète de la politique de Washington dans une région qui peut être considérée, par de nombreux aspects, comme une région « laboratoire » pour la politique extérieure des États-Unis.

Retraçant les grands enjeux du Sud Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie), mal connu et souvent mal identifié, l'auteur rappelle que ce « carrefour d'empires » (p. 24) voit, traditionnellement, s'affronter l'influence de trois grands pays : la Russie, la Turquie et l'Iran. Au lendemain de la chute de l'URSS, les États-Unis et l'Union européenne ont, à leur tour, pris pied dans cet espace post-soviétique. La posture des États-Unis dans cette région est compliquée à gérer pour leur diplomatie. Le Sud Caucase n'est pas une région « vitale », au plan stratégique, pour Washington (p. 52). Néanmoins, l'intérêt des entreprises américaines pour une région riche en

¹ Isabelle Lasserre, « Moscou avait planifié la guerre en Géorgie », *Le Figaro*, 11-12 août 2012.

hydrocarbures et les demandes des lobbies, notamment arméniens, au Congrès ont incité Washington à y porter une attention spécifique.

Les trois pays qui composent cet ensemble entretiennent des relations difficiles, façonnées, notamment, par des conflits territoriaux souvent anciens et que la chute de l'URSS a réveillés. C'est dans ce contexte que Washington a développé une politique qui répond à quatre objectifs majeurs : l'endiguement de l'influence russe, la sécurisation de l'approvisionnement énergétique, la gestion des nouvelles puissances turque et iranienne, et le développement de ses relations avec les trois pays du Sud Caucase.

Si, comme le conclut l'auteur, l'après-11 septembre n'a que peu modifié les politiques mises en place et leurs évolutions naturelles (p.229), les objectifs affichés par la diplomatie américaine, à l'instar de la promotion de la démocratie ou de la libéralisation des marchés, se sont heurtés à la difficile réalité de pays où l'autoritarisme et la concentration de l'économie entre quelques mains demeurent prégnants. Ainsi, « [...] le passage de pouvoir du président azéri Heydar Aliiev à son fils Ilham en 2003, n'a pas été l'objet de critiques très vives de la part des États-Unis et encore moins de sanctions » (p.146-7).

Les relations des États-Unis avec chacune des trois républiques sud caucasiennes se sont donc développées par une suite de « petits pas », façonnant une politique d'influence qui repose sur des leviers politiques, diplomatiques et économiques. La Géorgie, en conflit ouvert avec Moscou, est aujourd'hui le pays avec lequel la coopération est la plus avancée. Malgré les difficultés qui persistent, le soutien américain à la « révolution des roses », en 2003, et la position de Washington face à l'invasion russe lors de la

« guerre des cinq jours », en 2008, témoignent de relations qui se renforcent entre les deux pays. À ce titre, le chapitre que consacre l'auteur à l'évolution des relations militaires entre les deux États (p.165-74) se révèle des plus intéressants.

Les relations avec l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont, elles, intrinsèquement liées au conflit latent entre les deux pays. Si les États-Unis ont participé activement à la recherche d'une solution pour le règlement de la situation au Haut-Karabagh au sein du groupe de Minsk de l'OSCE, leurs efforts ont été vains. En outre, ils ont eu les plus grandes difficultés à trouver une position d'équilibre qui leur permette de ne s'aliéner aucun des deux États. Au final, si les efforts de la communauté arménienne des États-Unis ont permis des rapprochements significatifs entre Washington et Erevan, l'Arménie reste un allié stratégique de la Russie. Dans le même temps, l'Azerbaïdjan, par ses hydrocarbures et sa position géo-stratégique, s'avère particulièrement important sur l'échiquier géopolitique américain. À l'heure où les risques de conflits avec Téhéran sont au cœur des débats, la coopération avec Bakou est primordiale dans l'endiguement de la puissance iranienne et la surveillance des velléités militaires de la République islamique. On appréciera donc tout particulièrement l'attention qu'a portée l'auteur à décrire les différents processus décisionnels au sein du Congrès et de l'Administration dans la création de cet équilibre, la description et l'analyse des différents rouages permettant de comprendre la complexité de l'élaboration de la politique étrangère américaine et, dans ce cas particulièrement, la pérennité de sa logique sur le long terme.

Quid du devenir du Sud Caucase ? Comme l'explique l'auteur, l'équilibre est

précaire et la position des États-Unis délicate. Une modification des influences des grands États présents ou l'avènement de conflits entre ces mêmes acteurs auraient vite des conséquences graves pour la stabilité de la région. Washington opère donc dans un « laboratoire » à haute tension.

Julien Zarifian publie un ouvrage très richement documenté et doté de cartes géopolitiques, qu'il a lui-même dessinées, indispensables à la compréhension de cet environnement protéiforme. Issues de sa thèse de doctorat en géopolitique, les analyses rigoureuses et objectives, ainsi que les conclusions que propose l'auteur dans cet ouvrage, préfacé par Pierre Melandri, intéresseront les chercheurs et spécialistes qui y trouveront tant des informations inédites que des pistes de réflexions. Pour les étudiants et les néophytes désireux de s'initier à ces enjeux, Julien Zarifian fait preuve de pédagogie et d'habileté permettant une compréhension progressive des défis qui dessinent l'avenir de la région et le rôle que pourra et devra y jouer Washington.

Sébastien WESSER

**Les libertariens aux États-Unis.
Sociologie d'un mouvement asocial**

Sébastien CARÉ,

*Index des noms, bibliogr., Rennes,
Presses Universitaires de Rennes, coll.
« Res Publica », 2010, 312 p.*

Sébastien Caré nous livre avec cet ouvrage une analyse très complète des idées libertariennes et de leur développement poli-

tique dans l'Amérique de l'après-1945. Fondé sur un solide travail d'archives, notamment celles du Parti Libertarien à l'Université de Virginie, complété par des entretiens menés entre 2004 et 2005, ce livre aborde un sujet relativement peu traité de manière globale. Cette synthèse est donc tout à fait bienvenue, d'autant que l'auteur fait aisément l'aller-retour entre l'histoire des idées, la vie politique et le rôle des *think tanks* – ces centres de recherche indépendants typiques des États-Unis – pour mieux cerner l'évolution des catégories du débat public. Le livre se divise en trois moments. D'abord la montée des idées libertariennes de 1945 à 1969, puis la mutation de ce mouvement en parti politique, jusqu'à ce que l'auteur dénomme « l'implosion » (p. 125) de cette tentative, et enfin une dissémination idéologique, notamment dans le milieu de l'expertise et au sein du Parti républicain.

Dès le début de son introduction, Sébastien Caré cite Friedrich Hayek qui, en 1949, faisait du libertarianisme, dans son rapport avec la droite, le pendant du marxisme pour la gauche, à savoir une doctrine idéologique qui constitue une utopie vers laquelle tendent les mouvements qui lui sont affiliés mais qui sont aussi tenus par les contraintes de la vie politique. Tout comme le socialisme européen en son temps, le libertarianisme américain est né des intellectuels, et non pas de la société. C'est d'ailleurs une des constantes de cet ensemble doctrinal d'exercer une séduction réelle chez les intellectuels de par sa pureté